



COMPLÉMENTATION DES ANIMAUX À LA PÂTURE UN CHOIX À RAISONNER

Complémenter à la pâture peut permettre de gagner un peu de temps en phase de finition ou de compenser une qualité ou une quantité d'herbe moindre. Les objectifs technico-économique, les contraintes liées au territoire et le type d'animaux produits sont à prendre en compte.



En élevage de bovins allaitants bio, deux types de systèmes se détachent :

- un système de taille moyenne avec 35 à 60 vaches allaitantes sur 80 ha.
- un autre système de taille plus importante, avec 100 vaches allaitantes et 173 ha.

Dans les deux cas, ces systèmes sont de plus en plus spécialisés herbagers avec des SFP 100 % herbe et 85 % d'herbe/SAU en moyenne.

Les atouts de tels systèmes, s'ils sont conduits avec une part de pâture importante, sont la limitation des charges et un intérêt agronomique pour la rotation. Les principaux inconvénients sont un défaut de robustesse vis-à-vis des aléas climatiques et un impact sur la finition des animaux.

Dans ces conditions faut-il apporter un aliment complémentaire énergétique à la pâture ?

L'herbe pâturée, plus équilibrée et plus économique

Théoriquement, l'herbe pâturée est censée répondre à la fois aux besoins des animaux en croissance et à l'engraissement. Demarquilly et Weiss ont montré à travers des essais que des bovins de 500 kg au pâturage peuvent atteindre des GMQ de 700 g à 2 000 g/jour. Sauf dans certains cas, notamment lorsque la pâture a lieu en fin de premier cycle des graminées, après l'épiaison de ces dernières et au début de la floraison.

Les besoins en matière azotée sont généralement couverts au pâturage. L'énergie peut en revanche faire défaut. Pour rappel : ce sont les UF (énergie) qui participent au développement et à la croissance du ruminant. L'azote permet la valorisation de cette dernière d'où l'importance de l'équilibre entre les deux. Cet équilibre est apprécié par la densité énergétique UF/PDI.



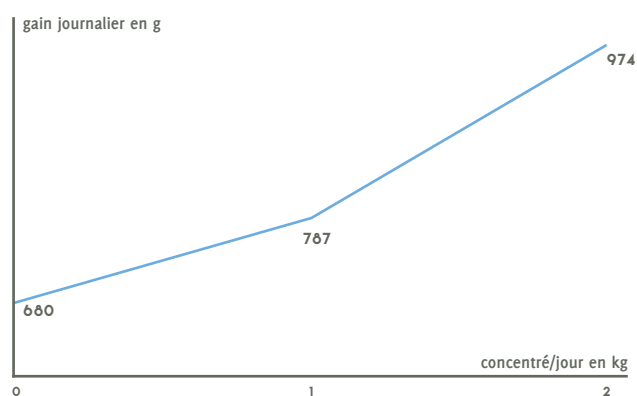
Les variations de croissance observées à la pâture sont donc dues en grande partie à la variation de la qualité de l'herbe offerte. Le mode d'exploitation, ici le mode de pâturage pratiqué, est donc primordial. Le niveau d'infestation parasitaire aura aussi son importance sur la capacité des animaux à valoriser correctement l'herbe.

La complémentation en énergie à la pâture se justifie si l'on souhaite augmenter les quantités d'UF ingérées en cas de valeur moindre de la pâture ou pour certaines catégories d'animaux.

Le cas des veaux à l'herbe

Sur les veaux de 5 à 7 mois, il a été constaté que la quantité totale ingérée (herbe + concentré) augmente avec l'apport de concentrés. Au-delà, de 7 à 10 mois, cet effet est moins fort. En revanche le gain sur la croissance est très marqué.

**Influence de l'apport d'aliment concentré
sur la croissance de veaux frissons de 6 mois (forbes, 1967)**



Les veaux ne sont pas capables de valoriser un maximum d'énergie sous forme d'herbe. Mais l'objectif est-il obligatoirement d'atteindre le potentiel maximum ? Si la pâture est bien gérée et le niveau de parasitisme acceptable, le GMQ à l'herbe atteint 600 - 800 g/j. Croissance suffisante si elle permet d'atteindre les objectifs technico-économiques fixés.

Les jeunes bovins

Les jeunes bovins mâles bio, barons, ne sont pas très répandus car peu intéressants économiquement. Néanmoins il est intéressant de se pencher sur la complémentation au pâturage de ce type d'animaux.

Une expérience similaire aux veaux a été conduite à l'INRA des Pin-au-Haras. En augmentant la quantité de concentrés pour augmenter la croissance, l'herbe ingérée a diminué sans augmentation du niveau total d'ingestion, contrairement à l'expérience sur des veaux. C'est l'effet de substitution.

Il y a eu une légère augmentation du GMQ.

Lors de l'expérimentation, le concentré était de l'orge. La distribution allait de 0 à 3 kg/j d'orge mais l'optimum étant atteint à 1,5 kg.

La complémentation améliore l'état d'engraissement et

réduit la durée de finition. Les tissus adipeux se développent en dernier, après les tissus osseux et musculaires. C'est un marqueur de l'âge adulte.

Les boeufs

Les boeufs sont des animaux qui valorisent très bien le pâturage. Une expérience menée en Irlande (Conway en 1968) a comparé la finition de boeufs suivant deux niveaux de chargement :

- un chargement faible (pour l'Irlande s'entend) avec 4,3 boeufs/ha
- et un chargement élevé avec 6,2 boeufs/ha.

La finition des animaux à l'herbe pour le faible chargement était de l'ordre de 60 %, que les boeufs soient complémentés ou non.

A fort chargement, ce chiffre passait à 57 % pour les animaux complémentés et 56 % pour les non complémentés. En revanche, il y avait une nette différence en termes de poids carcasse et de finition en faveur des boeufs complémentés quand la ressource en herbe devenait limitante.

Le troupeau femelle

Le problème ne se pose pas pour les vaches allaitantes et génisses lourdes. La difficulté se situe plus dans l'équilibre de la ration hivernale. La complémentation concerne donc plus un aspect qualitatif, les besoins énergétiques pouvant être couverts par les fourrages.

La solution du pâturage tournant

En conclusion, plus que du gain de poids vif, la complémentation à la pâture peut permettre à l'éleveur de gagner un peu de temps sur la phase de finition ou de compenser une qualité ou une quantité d'herbe moindre.

La complémentation doit être un choix de l'éleveur en fonction de ses objectifs technico-économiques, des contraintes liées au territoire et du type d'animaux produits. Elle est surtout très dépendante de la quantité et de la qualité de l'herbe fournie au pâturage. Sur les exploitations allaitantes bio, où la part d'herbe est très importante, la bonne gestion de cette ressource passe par la mise en place d'un système de pâturage tournant. Ce dernier répond à l'objectif d'autonomie alimentaire, limite la complémentation au pâturage et donc engendre des économies.

rédigé par

Nicolas DESMARIS

Chambre d'agriculture de la Haute-Vienne
nicolas.desmaris@haute-vienne.chambagri.fr

Références

- AFPF, la complémentation au pâturage de C BERANGER, INRA de Theix.
- Références issues des travaux menés sur la ferme de Thorigné d'Anjou.